

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Paris, le 17 février 1859, Adèle de Staël à François Guizot](#)

Paris, le 17 février 1859, Adèle de Staël à François Guizot

Auteurs : Staël, Adèle de, née Vernet (?-?)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Souvenirs](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1859-02-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote39, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Staël, Adèle de, née Vernet (?-?), Paris, le 17 février 1859, Adèle de Staël à François Guizot, 1859-02-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6962>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

Je vous envoie cher Monsieur
 quelques notes bien peu
 de votre bonté de vous remercier de
 quelque lignes pour la trouver
 en suite de mes belles pages
 C'est une consolation bien rare
 d'être bien pour entendre parler
 selon son cœur de les être si
 cher à l'égard de l'espérance
 personne ne semble avoir le talent
 de penser. Vous me pardonnez
 j'en suis sûr de m'arrêter à
 cette infirmité si odieuse pour
 je vous dois de ne pas m'écarter

Sur les brutes que l'autre
S'en va mieux bon, je les
Apprends cependant pour
Le dire en leur communication
que vous les pensez ainsi.

Mais apprenez les autres.

De M. S.

17 février 1859